

LE

# Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARRAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

ECS. SENÉCAL IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1875

### Un homme de Dieu.

Un homme et un adolescent cheminaient ensemble à travers une campagne profonde. C'était en décembre, le vent du Nord soufflait avec rage, la neige couvrait la terre. Les pauvres se souviendront longtemps de ce rigoureux hiver.

Pendant que les deux voyageurs, peu inquiets du gîte et du confort, prenaient plaisir à contempler la nature enveloppée jusqu'à l'horizon d'un suaire éclatant, les pignons chargés de gerbes de cristal, les ailes du moulin tournant sur le ciel gris, et les peupliers apparaissant au loin comme des plumes arrachées aux ailes d'un oiseau gigantesque, ils se trouvèrent face à face avec un vieux prêtre, tout courbé, qui cheminait lourdement et qui parlait tout seul, comme font les vieillards dans l'affliction. Il n'avait point de manteau, et sa main livide semblait mal assurée sur son bâton.

— Bonjour, monsieur le curé.

— Bonjour, les bienheureux !

Et il essaya de sourire, mais deux ruisseaux de larmes se glaçaient le long de ses mâchoires grelotantes.

— O mes enfants, mes enfants ! dit-il, la charité, s'il vous plaît ! Ils n'ont plus de pain là-bas ! voyez-vous, et plus de feu ! — il indiquait de la main une pauvre hutte qui glaçait la vue au détour du chemin ; — ils n'ont plus rien, ni moi non plus. Que vont-ils devenir, mon Seigneur Jésus ! Les gens du château sont à Paris. Je suis resté seul et je ne puis suffire. Ils sont six enfants, et le père et la mère, de braves gens, allez, mais point d'ouvrage et point d'épargnes. Mon Dieu, qu'allons-nous devenir ? Mon fils, dit-il à l'enfant, vous avez deux manteaux, vous m'en donnerez bien un, n'est-ce pas ?

L'enfant n'hésita pas. Il était de ces privilégiés à qui une sainte mère apprend à aimer les malheureux, et à qui la piété vint du ciel dans un sourire.

Il donna encore son argent et sa bourse. Et l'homme qui vit cela fut saisi de respect. Le vieillard, les mains jointes et le sourire aux lèvres, abaissait sur l'enfant un

regard de sereine bénédiction ; et l'enfant élevait vers le vieillard sa tête blonde et ses grands yeux doux.

Et c'étaient comme deux anges qui s'admirent !

L'homme eut son tour et dit :

— Monsieur le curé, si vous le permettez, nous irons vous voir quand nous reviendrons par ici.

— Pourquoi pas tout de suite, mes enfants ? Venez, ce n'est pas loin. Vous prendrez un peu de repos, puis vous vous remettrez en route.

Le presbytère était proche, mais il apparaissait à peine avec ses murs blancs et son toit couvert de neige. Sur le seuil, quelques pigeons becquetaient des miettes de pain et du menu grain que Marthe avait mis en réserve au temps de la moisson. Des passereaux s'ébattaient en grand nombre et n'étaient pas plus farouches que les hôtes dont ils partageaient le festin.

Le vieillard écarta la cendre du foyer et trouva encore quelques charbons, restes de ce feu ami qui ne peut mourir. Il mit dessus une brassée de ramée sèche, et aussitôt une vive *flambée* éclaira la salle.

— Approchez vos mains, mon fils, dit-il à l'enfant.

Et en même temps il plongeait jusque dans la flamme ses longs doigts maigres, et, prenant la main de l'enfant, il essayait de la réchauffer comme les mères font à leurs nourrissons.

On entendait dans la pièce voisine le ronflement d'un rouet.

— C'est Marthe qui file, dit le vieillard, il ne faut pas la déranger : c'est pour les pauvres. Tous les ans, j'achète le lin de la Vierge et les poupées de la *Gui l'an neuf* ; Marthe en fait de bon fil et le tisserand de bonne toile, et j'ai de quoi donner aux plus indigents, pas à tous ceux qui en voudraient, je vois toujours le bout de ma pièce avant d'avoir contenté tout le monde, et alors je vous assure que je n'ai pas le cœur gai, d'autant plus qu'on m'accuse d'injustice. Ah ! si nous avions des riches ici ! mais tous s'en vont à Paris. N'allez point à Paris, vous autres. Restez au pays. Les riches sont les pères des

pauvres ; ils doivent l'être du moins, car Dieu l'a établi ainsi.

—Y a-t-il longtemps que vous demeurez ici ? demanda l'enfant.

—Il y a déjà quelques années.

—Combien, à peu près ?

—Il y aura, si je ne me trompe, quarante-neuf ans à la Saint-Jean prochaine. Ah ! cette année-là, je m'en souviendrai toujours. J'étais jeune encore. On n'avait pas dans ce temps-là autant de moyens de s'instruire qu'aujourd'hui, mais on était résolu. On avait tant vu ! J'eus besoin d'une certaine audace pour résister à l'opposition que je rencontrai, à mon arrivée, de la part des jacobins. Quoique la révolution fût finie, ils étaient encore en nombre partout, ils étaient riches et entreprenants, et malheureusement on les ménageait trop. Beaucoup avaient des places. Ceux de ma paroisse avaient fait croire aux bonnes gens que je venais pour rétablir la dîme, pour prendre les enfants et les baptiser de force. Aussi les femmes étaient les plus acharnées. Je me rappelle que sur le chemin de l'Eglise demeurait une vieille femme qui avait été déesse de la Raison sous la Terreur. Elle ne pouvait me souffrir. Chaque fois qu'elle me voyait venir, elle se plaçait sur le seuil de sa maison, son fuseau à la main, et chantait une chanson dont le refrain était qu'elle filait une corde pour me pendre. La première fois que je montai en chaire, on fit du tapage sous le porche ; les uns riaient et causaient, d'autres aboyaient ; il y en eut qui vinrent allumer leur pipe aux cierges de l'autel. En m'en allant, je fus atteint d'un coup de pierre, et je trouvai le portrait de Voltaire collé sur la porte du presbytère.

Je n'oserais pas dire que j'étais bien rassuré ; mais je priai le divin Maître de me donner du courage et je résolus de lasser la patience des malavisés qui me persécutaient. Tous les soirs, j'apportais le bon Dieu ici, de peur de profanation. Peu à peu les passions se calmèrent. Les pères et mères envoyèrent leurs enfants au catéchisme, et ils s'aperçurent qu'ils devenaient de jour en jour plus

dociles et plus respectueux. Comme il n'y avait pas d'école, je me mis à enseigner à lire aux garçons. Marthe, car elle était déjà ma servante, se chargea des filles jusqu'au jour où il nous vint une bonne sœur qui prit tous les enfants. Ce fut mon beau temps. J'aimais à faire l'école. J'appris même un peu de latin, ce que j'en savais, à quelques jeunes garçons qui sont devenus de bons prêtres. Je ne laissai pas mourir un seul de mes paroissiens sans aller lui offrir les consolations de la religion. Beaucoup se convertirent, voire même la vieille déesse qui avait voulu me pendre, et petit à petit le plus grand nombre revint au bon Dieu. J'aurai au moins cela à lui dire quand je paraîtrai devant lui. Le jour n'est pas éloigné, et je m'en réjouis, car j'ai peur que nous retournions aux mauvais jours. On n'a plus de respect pour la loi de Dieu. La jeunesse tient des propos qu'on ne comprend plus. O mes enfants, pendant que vous êtes jeunes, pratiquez la loi de Dieu, afin d'avoir une vieillesse paisible ! La plupart des impies ne sont que des fanfarons qui tâchent de s'étourdir tant qu'ils se portent bien et qu'il leur reste encore du chemin à faire, mais qui changent de sentiment quand ils touchent au terme du voyage. Je sais cela, moi, j'ai tant vu mourir : Ne croyez pas à la paix de ceux qui font les esprits forts ; les plus rassurés en apparence sont les plus trompeurs. Dieu merci, je n'ai pas de mécréants bien prononcés dans mon troupeau, mais l'avenir m'inquiète bien un peu. Depuis un certain temps, nos humbles villages sont infestés par des gens de passage qui semblent avoir pris à tâche de rendre notre ministère odieux. Tantôt c'est un percep-teur qui nous vient de la ville tous les premiers dimanches du moins, et qui, tout en faisant ses quittances, tourne en ridicule mon sermon du matin ; tantôt c'est un commis-voyageur qui, non content de passer le saint jour à boire et à flâner, attend les jeunes gens sur la route pour leur faire entendre toutes sortes de mauvais discours, apprend à jurer aux enfants, et ne craindrait pas de jeter le déshonneur dans les familles, s'il osait. Un

jour, l'un d'eux ne s'est-il pas avisé de prouver aux fortes têtes du village que la sanctification du saint jour, appauvrirait parce que, selon lui les pays où l'on travaille le dimanche étaient beaucoup plus riches que les nôtres ? Un autre, après avoir beaucoup péroré contre la religion, vint ici avec deux ou trois compagnons pour me proposer une objection à laquelle, disait-il, je n'aurais rien à répondre. Il est vrai que je ne compris rien à son argument, d'autant plus que le personnage était ivre et bégayait affreusement. Je lui dis que je pourrais l'entendre quand il serait maître de sa raison. Il fit un vacarme terrible et je ne sais ce qui serait arrivé si ses compagnons ne l'avaient entraîné. Il ne manqua pas de dire que je n'avais rien à répondre, que tous les curés sont des ignorants. " Sans doute, lui dit quelqu'un, vous, vous habillez les riches à prix comptant, mais le curé habille les pauvres pour rien." J'ai entendu de mes oreilles, un dimanche matin, un petit bourgeois, dont j'ignore le nom et la qualité, dire aux paysans qui entraient à l'église : "Tas d'imbéciles, vous feriez bien mieux de soigner vos blés et vos pommes de terre !" Tels sont les seuls ennuis véritables que j'ai éprouvés dans le cours de mon long ministère, et si je ne sentais les souffrances de tant de malheureux qui m'entourent et que je ne puis secourir comme je le voudrais, j'aurais été trop heureux pour le peu de bien que j'ai fait en ce monde.

— Ne vous ennuyez-vous jamais ? fit l'enfant.

— Jamais !

— Oh ! vrai ?

— Vous en doutez.

— Dame ! ce n'est pas très gai d'être seul ainsi dans un presbytère.

— Cher enfant, dit le vieillard, en serrant affectueusement les deux mains de l'enfant dans les siennes, écoutez ce que je vais vous dire et ne l'oubliez de votre vie : le plus sûr moyen de ne pas sentir l'enqui est de bien faire son devoir. Quand on a lieu d'être content de soi, on se change aisément en distraction. Vous-même...

A ce moment, Marthe vint dire qu'un malade demandait les secours de la religion.

—Excusez, mes amis, dit le prêtre, ceci ne souffre pas de retard. Mais, je vous en prie, restez.

Voyant que ses hôtes s'apprétaient à partir, il leur dit au revoir, prit son bâton, dressa en hâte contre la cheminée quelques tisons à demi-consumés, et se mit en route. La nuit tombait, le vent soufflait, la neige était glacée.

En s'en allant, l'enfant dit à l'homme :

—Nous reviendrons, n'est-ce pas ?

La vue de ce juste avait fait impression sur cette âme innocente. On dit que les enfants voient la face de Dieu : ils voient aussi toute beauté morale qui en est le reflet.

Combien sont-ils ainsi que nous ignorons ? Consolateurs uniques des chagrins solitaires, seuls amis des douleurs oubliées, anges gardiens des foyers indigents. Et qu'ont-ils en retour ici-bas ? L'indifférence de ceux qui ne les connaissent pas, le mépris et peut-être la haine de ceux dont leur conduite condamne l'égoïsme. Où donc est le secret de ces existences méconnues ? Ah ! l'artel saurait le dire !

Déchaînez-vous contre eux, insensés, qui ravagez ici-bas les fruits du Ciel ! Pesez sur leur pauvre existence. Vous parviendrez peut-être à leur ravir l'humble morceau de pain qui leur reste, mais ce que vous ne prendrez pas à l'humanité qui en a besoin, c'est le cœur du bon prêtre, ami des malheureux, disciple fidèle de Jésus-Christ, roi du monde pour les siècles.

### **Indulgences que peuvent gagner les personnes qui font la Neuvaine de Saint François-Xavier.**

Les personnes qui assistent à cinq exercices, peuvent gagner une Indulgence Plénière, pourvu que s'étant confessées avec une vraie contrition, et ayant fait la sainte Communion, un des jours de la neuvaine, elles prient aux intentions du Souverain Pontife.

De plus, toutes les personnes qui assistent aux deux exercices du même jour, peuvent gagner l'Indulgence de sept ans et sept quarantaines.

Enfin, une indulgence de cent jours, est attachée à l'assistance à chaque exercice. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

N. B.—Les personnes malades pourront gagner l'Indulgence de la Neuvaine en récitant pieusement chacun des neuf jours, quelque prière à la maison ; ou en faisant quelque œuvre imposée par le confesseur.

### Indulgences à gagner d'Aujourd'hui à Samedi prochain.

- 14—4me. Dim. de St. Joseph. (4) Scap. bleu, prière (14).  
 16—(Tiers-Ordre, B. Pierre de Sienna, O., visite et prière).  
 19—Scap. bleu, prière (14) Cordon de St. Joseph, visite et prière. (2) (Tiers-Ordre, St. Joseph, Époux de la Stc. Vierge, Abs. gén. et ind. pl., visite et prière).  
 20—Conf. du Rossire, visite et prière (9) Tiers-Ordre St. Bernardin de Sienna, O., visite et prière).  
*Pour explications, consulter le Calendrier.*

## ANNONCES

### QUARANTE-HEURES.

Lundi, 15, Académie St. Denis, à Montréal.

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Charles Martin ; François Brossard ; Alexis Renaud ; Dieu-donné Dupérez ; Toussaint Bleau ; l'épouse de Joseph Périard ; William Leclair ; veuve Salomon Milotte ; l'épouse de J.-B. Gariépy

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.